



NOCTAMBULE

MÉDIA LOCAL ET INDÉPENDANT

Prix libre



IRA-T-ON MIEUX ?

JARDIN DE DEN

Édito - En Mai, crie

Pour l'anniversaire des fameuses manifestations de mai 68, toute la rédaction de Noctambule s'y est mise : on a chacun choisi un slogan qui nous avait marqué dans notre vie militante ou pas, et on vous livre les raisons pour cela.

« Je me baigne dans vos male tears »

Ok, c'est pas vraiment un slogan. Plutôt une pancarte à vrai dire. C'est surtout un de mes mêmes préférés. Et la meilleure réponse que j'aie trouvée à mes oppresseur•euse•s sexistes : l'humour. Surtout oppresseurs en fait. Parce que quand je partage un article écrit avec toute ma bonne volonté et qu'on me répond « ah, c'est écrit à l'inclusif. Dommage, le fond avait l'air intéressant », bah moi je me baigne dans vos larmes de pauvres garçons blancs dérangés par mon féminisme et mon militantisme. Et puis au fond, ce qui vous dérange c'est pas tant que je milite, c'est plutôt que pour une fois on ne parle pas que de vous.

MATH

« 60 ans d'oppression, l'humanité sans réaction ! »

La plus grande guerre de notre siècle a lieu au Proche Orient depuis maintenant 70 ans. L'État d'Israël persécute et anéantit le peuple Palestinien.

Cette extermination m'offusque pour plusieurs raisons : premièrement c'est une guerre religieuse et politique subventionnée par les plus riches d'Occident. Deuxièmement, malgré la large médiatisation du conflit, l'humanité ferme les yeux et « autorise » donc ce génocide.

En finançant les armées du chef militaire Israélien Tsaahal, certains pays cherchent en fait à expier leur ancienne collaboration avec le régime nazi. Les règles imposées par l'ONU sont contournées sans sanctions, et c'est frustrant. Si ce sujet me touche tellement c'est sûrement à cause de ce sentiment d'impuissance.

Rester informés par des sources fiables qui ne font pas d'euphémismes sur la réelle gravité du problème et partager ces constats restent nos seules armes. La liberté d'expression et les médias revendicateurs sont nos outils contre ces barbaries autorisées.

ÔME

« Siamo tutti antifascisti »

Samedi 14 juin, manifestation nationale et appel au regroupement à la capitale de toute la mobilisation contre la loi El-Khomri. Les manifestants de noir vêtus affluent vers la place des Invalides. Une voix rauque et étouffée s'élève et s'exclame en italien « nous sommes tous antifascistes ». Des centaines de mains s'élèvent et frappent en rythme. La scène est saisissante et un profond sentiment de fraternité m'envahit, me laissant médusé. Le sentiment des grands moments comme celui-ci n'a rien de comparable. Le souffle coupé face à cette marée de colère noire, j'entonne à tue-tête la deuxième symbole de la convergence des luttes, ce slogan abolit les frontières et nous rappelle que malgré les ségrégations et les distinctions qu'on nous impose, on fait face aux mêmes problématiques. J'aime ce slogan car il est un appel à la solidarité internationale et à l'union

e ceux qui te plaisent

de classe pour défendre nos intérêts.

SIMON

« Lorsque l'injustice devient la loi, la révolution devient une obligation »

Aujourd'hui il est presque normal d'être discriminé, et cet état de fait est rentré dans les moeurs. De ce fait l'humain devient « animal » et se doit de rentrer dans les rangs. La seule alternative devient alors d'exprimer son désaccord. Ce slogan me parle car nous avons presque tous subi l'injustice d'une

manière directe ou indirecte.

RIMA

« Et la rue elle est à qui? Elle est à nous ! »

Paradoxal, non ? Puisque la rue est un espace public, elle nous appartient déjà. En fait, ce slogan est révélateur des fractures sociales de la France : une petite élite décide pour les autres. Et c'est cette élite qui *in facto* possède la rue. Celui qui prononce ce slogan ne cherche qu'à à montrer à cette petite minorité qu'elle ne vit qu'au crochets des 99%.

Mentions Légales

Noctambule Média

4 Cours des Alliés, 35 000

RENNES

Prix libre

Directrice de publication et
rédactrice en chef : Mathilde

HÉRARD

Rédacteur · trice · s :

Marie TAILLANDIER,

Simon ALONSO, Maxime

GUYARD-MORIN, Jean-Bap-

tiste LE CLEACH, Vincent

GRENE-VANDERVELDE

Maquetrice : Mailys LOFFET

Dépôt légal : 19/01/2018

Impression : Noctambule

PAQ : <http://bit.ly/2zFXAhV>

Site WEB : www.noctambule.info

info

Photo couverture :



Nous contacter

Pour participer à la gazette, quelles que soient vos compétences.

Pour nous envoyer des mots doux, des mots durs ou mots-vaï.

Sommaire

Rennes | p. 4 - 7

Autocollant

Postiers en grève : Pourquoi ?

Postiers en grève : Interview

International | p. 8 - 9

70 ans d'Israël

Éducation | p. 10 - 13

Retour sur la journée de blocage et les violences policières à Rennes le 24/04

Mobilisation à Rennes2

Mobilisation à Rennes1

Culture | p. 14-15

Stunfest

Bande Dessinée | p. 20

🐦 @NoctambuleMedia

📘 @NoctambuleMedia

📷 @Noctambulemedia

✉ noctambulegazette@gmail.com

Société

* Pour des raisons de clarté, cet article est rédigé en français. N'hésitez pas à vous imaginer l'accent américain (insupportable) de @realDonaldTrump.

** Seuls les # ont été conservés en langue originale.

*** Toute ressemblance avec des personnages et faits réels est purement fortuite.



Donald J. Trump ✓

@realDonaldTrump

Follow



Nous rappelons résolument notre soutien à l'égard des femmes des Etats-Unis.

[#WomenForTrump](#)

21:18 - 28 Octobre 2017



Donald J. Trump ✓

@realDonaldTrump

Follow



La société de délation est inacceptable.

[#MeToo](#) est ridicule.

21:28 - 28 Octobre 2017



Catherine Deneuve ✓

@cathdeneuve

Le viol est un crime. Mais la drague insistante ou maladroite n'est pas un délit (...) la liberté d'importuner est indispensable à la liberté sexuelle.

[#MeToo](#) [#balancetonporc](#) [#sociétépuritaine](#)

21:40 - 28 Octobre 2017



Natalie Portman

@natalieportmanofficial

J'ai au moins 100 histoires de harcèlement sexuel à Hollywood à raconter. Dont une lettre d'un homme qui fantasmaient de me violer. Reçue à mes 13 ans. #MeToo

21:40 - 28 Octobre 2017



Moon Jae-in ✓

@southkoreapresident

Vous parlez tous de #MeToo mais on ne parle pas assez des agressions subies par la Corée du Sud.

21:51 - 28 Octobre 2017



Kim Jong-un

@supremeleader

Ok, j'envoie le prochain missile.
#deguerre

21:51 - 28 Octobre 2017



Michelle Obama

@MichelleObama

Ça me rend malade de voir tout ce que nous, les femmes, subissons depuis des années. C'est enfin public, nous savions que c'était là. #MeToo

21:40 - 28 Octobre 2017



Donald J. Trump ✓

@realDonaldTrump

Roh, ça va... grab'em by the pussy.

21:18 - 28 Octobre 2017

Follow



MATH

L'alternative ZAD, grande oubliée des médias

Presque tous les grands journaux l'ont titré, mais rares sont ceux qui s'écartent de la voie du « bon élève ». Défendre l'importance de l'alternative, c'est exactement ce que je propose dans ce billet d'opinion.

La Zone À Défendre de Notre Dame des Landes a été largement traitée dans la presse, surtout depuis les récentes vagues d'expulsions qui s'enchaînent depuis avril. Depuis 2012, une multitude de personnes - que l'on essaye désespérément d'enfermer dans des catégories allant d'anarchistes à écologistes - résistent à la destruction d'un milieu naturel unique, menacé jusqu'à il y a peu par un projet d'aéroport. Ce resurgissement de la ZAD dans l'actualité est l'occasion pour les charognards de la presse de rappeler l'importance de la division des militants et de la faiblesse de la contestation.

Une médiatisation fidèle au système

Cet acharnement médiatique participe d'une

véritable guerre de l'information. La grande majorité du traitement médiatique que reçoit le problème de la ZAD cache une grande partie de la vérité : au lieu de préciser que les habitats évacués jeudi et vendredi avait déjà été désertés, la plupart des journaux se focalisent sur la contestation peu importante. L'information est parfois qualifiée de « quatrième pouvoir », elle a été placée au cœur des enjeux politiques et sociétaux. Et l'enjeu qui se joue ici n'est pas réellement celui de la ZAD de Notre-Dame-des-Landes, mais celui bien plus ample et crucial de la contestation du capitalisme.. Cette zone est l'incarnation actuelle des concepts d'autogestion et de contestation, et ces idées ne plaisent pas forcément aux adhérents du système capitaliste. La

façon dont les médias majoritaires traitent le cas de la ZAD nous permet de le comprendre.

« Aujourd'hui tu détruis, demain on reconstruit »

Le pouvoir a toujours eu plusieurs voies d'application, le capitalisme les utilise toutes, sans exception. Le hard-power n'est que rarement suffisant. Il faut faire partager une idéologie systémique aux habitants d'un pays, c'est ce que l'Occident s'applique à faire. Depuis la fin de la Seconde guerre mondiale, convaincre l'ensemble de la population que les alternatives au capitalisme n'existent pas ou sont vouées à l'échec a été un des objectifs majeurs du système en place.

Marx en 1848 recon-

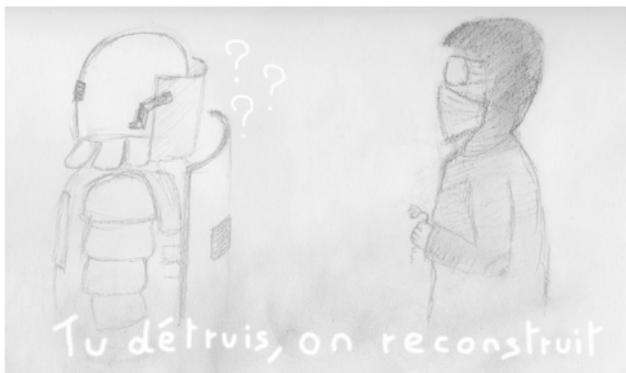
naissait déjà l'importance du combat idéologique dans la lutte des classes. « Les idées dominantes d'une société sont toujours les idées de la classe dominante » écrit-il avec Engels dans leur Manifeste du Parti communiste. Les vagues d'expulsions de la ZAD, mais surtout leur traitement par la presse, installent donc dans les consciences la non-viabilité de la proposition de ses habitants, et c'est justement leur objectif.

La nécessité des voix contestatrices.

Tout au long de l'histoire moderne cet effort pour anéantir les alternatives politiques au capitalisme a adopté plusieurs degrés de violence. Ce qui compte n'est pas tant la ZAD telle qu'on la connaît aujourd'hui, mais l'existence et la persistance de l'alternative. Notre-Dame-des-Landes n'est pas la première tentative de résistance au capitalisme. En

1973, les ouvriers en grève de l'entreprise de montres LIP s'étaient appropriés leur usine et l'avaient faite tourner de manière indépendante. C'était en réponse à un plan de licenciement massif. Cette occupation a marqué l'histoire de la lutte ouvrière en prouvant qu'une alternative était possible.

La répression fut aussi violente que l'initiative était révolutionnaire. Depuis plusieurs décennies on s'acharne à nous faire croire que le capitalisme est la seule façon de s'organiser, mais il ne faut surtout pas oublier que les alternatives ont toujours existé. Tant qu'on y prête l'attention qu'elles méritent, elle existeront toujours, ou en tout cas jusqu'à ce qu'elles ne soient plus nécessaires. Comme l'ont si bien exprimé les militants zadistes, « Aujourd'hui tu détruis, demain on reconstruit » : ce qui compte, c'est perpétuer l'idée d'alternative au capitalisme.

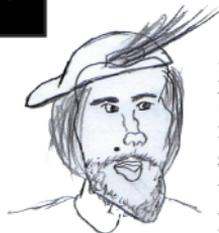


Les alternatives ont toujours existé.

SIMON

Orel, dis-nous tout...

Je comprends pas...



Je vais commencer par dire des trucs simples, basiques. Le revenu de base c'est pour tout le monde, BG ou immonde. Pour tes parents, il s'ajoutera à leurs allocations, ça leur laissera du temps pour leurs enfants et ils t'emmèneront au parc d'attraction.

Simple.

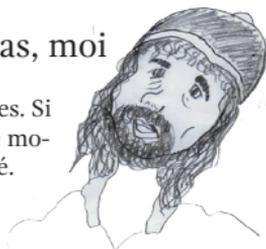


J'y crois pas, moi



Sans être utopiste, je pisse sur les capitalistes. Si le revenu est adopté, il sera accompagné de modalités afin de être intelligemment distribué.

Basique.



Sur quel modèle serait appliqué ce revenu ?



Hamon, Foucault, Friedman... Tous se calquent, tous en parlent, de cet idéal à appliquer. Droite, gauche, moi je sais que rapper. La politique, je m'en soucie que lorsque ça touche à mon fric.

Simple.



Et l'Europe dans tout ça ?



On discutera des conditions pour que les étrangers aient accès à cette rémunération, sans amalgame stigmatisant qui engendre la haine. On serait les Van Damme de l'espace Schengen.

Basique.

Euh... **Simple.**



Pas si **simple** que ça...



RIMA ET ÔME

Comment allez vous ?

La question est banale, elle mérite peut-être pas des kilomètres de réponse. Et puis c'est le sujet libre d'Expresso hein, on va faire une photo un peu marrante, un cadavre exquis, un truc dans le genre.

En plus, il nous reste pas beaucoup de temps. Vous avez peut-être pas envie de lire les déambulations mentales d'une journaliste jeune qui cherche, se cherche. Mais MERDE, on nous a dit d'écrire n'importe comment, et il faut que je dise la vérité : non, je ne vais pas bien. Pas parce que j'ai pas dormi depuis un moment, ça c'est un détail. Non, moi ça va pas bien parce que le monde ne va pas bien. Oh la la, que c'est cliché. Mais voilà, j'ai commencé mes études de journalisme parce que j'avais l'espoir niais d'apprendre des choses aux gens. Sauf que plus moi j'apprends, moins j'ai envie d'être journaliste. "Mon sujet de prédilection, c'est le conflit israélo-palestinien." Que c'est cynique. cette phrase, c'est moi qui l'ai dite, plusieurs fois même. (Oui, je m'autocite). Voilà, quand on est journaliste on déshumanise. Sinon on s'en sort pas. Les morts deviennent des chiffres, les

images des automatismes. Une cheffe d'édition de France 24 me racontait, les yeux dans le vide, ses doutes. "Je vois tellement d'images horribles, et je me rend compte que je suis un robot. Ça ne me fait plus rien". Moi, petite moi qui suis encore en train d'apprendre, j'ai pas dix ans de métier. Je continue de pleurer devant les photos et les vidéos de cet "ailleurs" qui ne va pas bien, qui s'étouffe sous les gaz et les balles. Oui bon... on l'a déjà entendu ce discours fataliste, chez nous ça va non ?

Je suis pas sûre non plus. On a bien des révoltes, des manifestations et puis des slogans aussi, des mots. N'oublions pas en revanche que des lycées autogérés se font attaquer par des fachos, et les facs occupées aussi.

Alors on raconte, on "dénonce", on essaie de changer le monde. Et souvent, je désespère. Désolée, mais

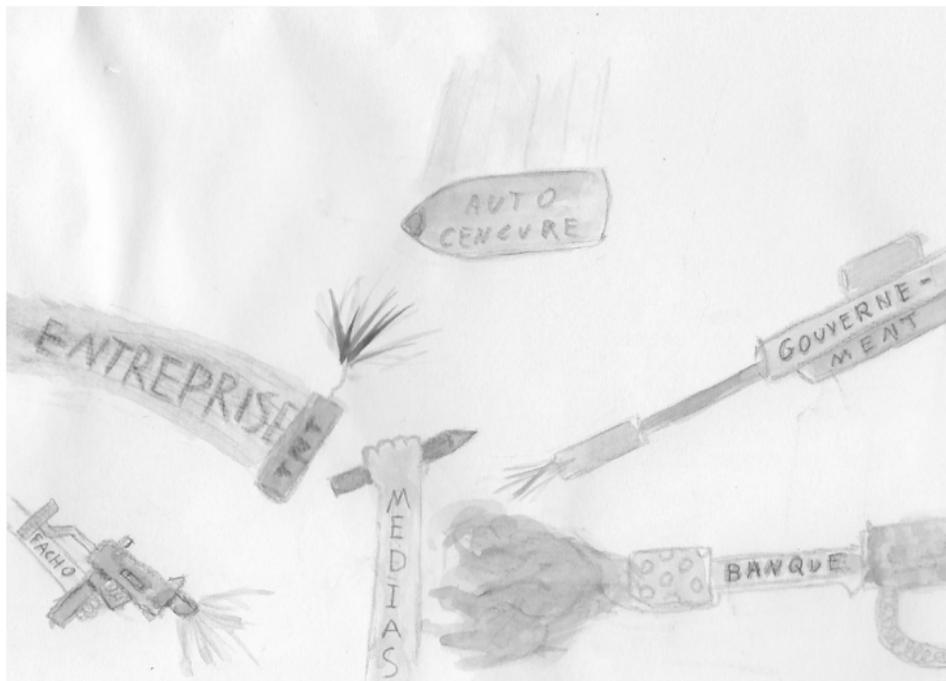
aujourd'hui je ne peux pas répondre "bien" à "comment allez-vous ?".

MATH

Média

Sois journaliste et tais-moi

Bon. J'ai un article à écrire pour la fin de la semaine. La rédac chef le voudra publié sur le Web, pour qu'il puisse être relayé par les réseaux et qu'il ait plus de visibilité. J'aime bien, ça. Ça veut dire que je commence à peser dans le game ! J'ai bien la documentation et les contacts dont j'aurai besoin, et pourtant j'appréhende...



C'est bizarre cette sensation. C'est la première fois que je la ressens aussi fort. Comme si, avant même que j'ai posé les premiers mots, j'avais déjà le regard du monde entier braqué sur moi. Du monde entier, que dis-je. Du monde impitoyable de l'adversité, plutôt. Mon article, il va être noyé parmi ceux des prédateur-riche-s, ces tricheur-euse-s, qui amplifient la visibilité de leurs articles en achetant des likes et autres. Parce qu'on arrête pas le progrès. Génial. Comment tu peux réussir à quoi que ce soit en tant qu'indépendante à visée autonome quand tu te fais bouffer de partout par ces géant•e•s du lobby du journalisme ? En plus d'avoir le monopole sur la presse papier, iels se tournent désormais vers les réseaux sociaux, parce que :

« Quand on a épuisé tous les modes de censure, on en utilise d'autres. »

(Élodie Vialle)

Mais le pire, c'est l'accueil qui m'attend dès que mon article sera en ligne et partagé sur les réseaux. Accueil plutôt assassin d'ailleurs. J'ai compté : pour un comm' bienveillant, on en a plus de dix malveillants. Bon okay, j'ai pas vraiment compté. Je ne sais pas me mentir à moi-même. Et je ne peux pas non plus me dire que tous ces commentaires me passent au dessus de la tête. Peut-être que c'était vrai, avant. Mais c'est trop fort maintenant, il y a trop de hargne qui circule sur les réseaux. Tous ces messages, ça détruit. Parce que c'est pas mon travail qui est visé, c'est moi. De façon injustifiée, je sais. Mais ça tape, et bordel c'est dur. Tiens, en parlant de taper, j'avais oublié que je risquais ça aussi. De me faire taper en vrai. C'est tellement facile.

Au final, je comprends cette sensation. C'est la peur. Je réalise qu'en fait, ma plus grande censure, ce ne sont ni les institutions, ni les haters. C'est moi-même. Cette peur

des réactions, du monde dans lequel je vis me censure, et

Je refuse d'écrire ce que je veux, ce que je sens.

Pourtant, tout ça, c'est ce que des journalistes de tous temps ont tenté de déconstruire, depuis que la presse existe. Cette démarche incessante d'autonomisation. Mais avec le progrès naissent de belles initiatives, comme Reporters Sans Frontières, qui m'aideront peut-être peut-être à faire face à tout ça en déconstruisant toujours, petit à petit, cette injonction à l'auto-censure venant de toute part et la peur venant avec. Mon article, je l'écrirai, comme je le veux, et je ne suis pas seule. Tous ensemble, on fera face aux haters et on déconstruira cette putain de censure.

MAÏLYS

International

De Calais à Lampedusa

Aujourd'hui il est presque normal d'être ou d'accepter la discrimination, de ce fait l'humain devient « animal » à ce titre et se doit de rentrer dans les rangs. Mais quand ce dernier subit cette discrimination, il n'a pas d'autre choix que d'exprimer son désaccord. Ce slogan me parle car nous avons presque tous subi l'injustice d'une manière directe ou indirecte.

Il y a eu entre 185 et 190 millions de migrants internationaux durant les années 2000. Ce chiffre augmente de 2 % par an, ce qui est gigantesque. Les conditions humaines et les droits de ces citoyens du monde sont souvent bafoués.

Entassés dans des bidonvilles, ces Hommes sont négligés et leurs sentiments, relégués au second plan voire oubliés. Lorsque l'on demande pourquoi ces conditions humaines perdurent, les raisons sont souvent politiques : impossibilité de relogement, demande d'asile non autorisée. Des désaccords diplomatiques entre la France et le Royaume Uni ont conduit à la formation

de la jungle de Calais, un bidonville qui a perduré jusqu'en 2016.

Étonnement, le démantèlement de la jungle s'est déroulé dans un grand respect, mais n'oublions pas le temps que cela a pris et les conditions inhumaines qui sont la norme là bas.

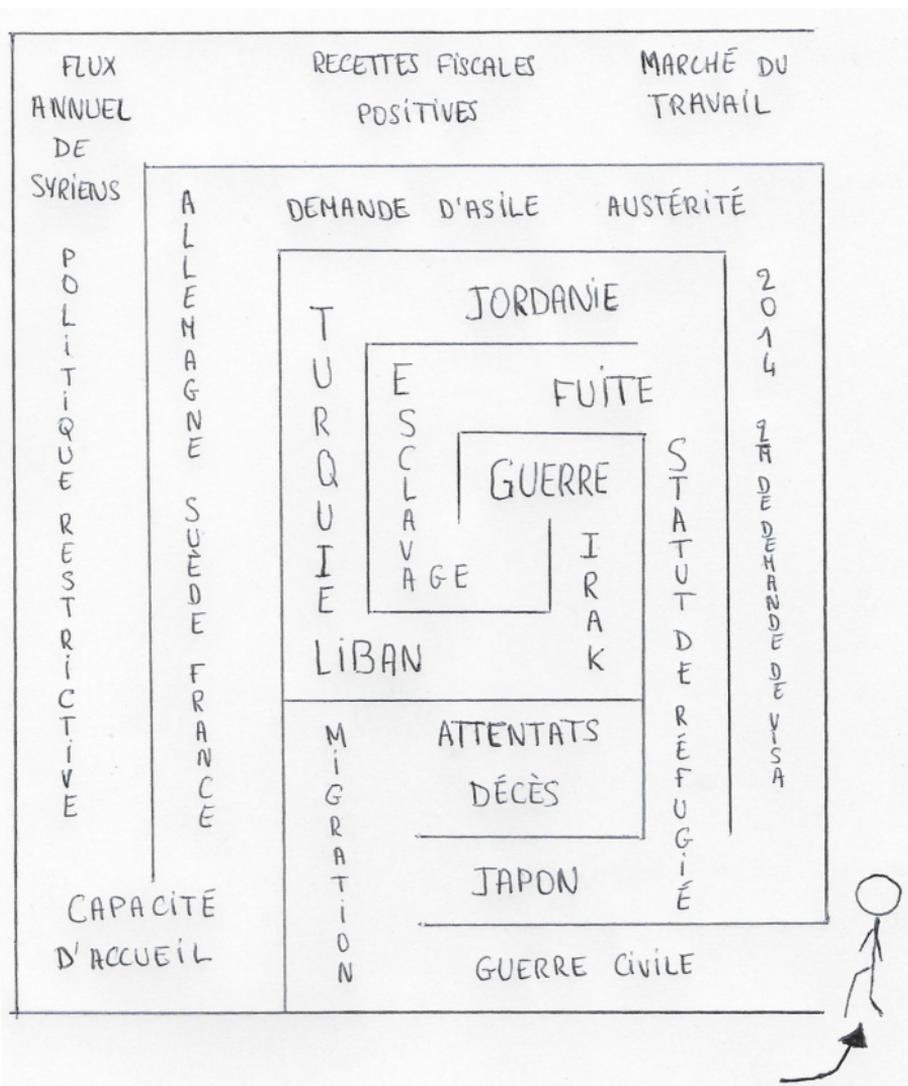
Sur l'île de Lampedusa en Italie, de nombreuses migrations en provenance de la Turquie et du Liban ont fait parler d'elles depuis 2007. Ces événements ont été relayés au monde entier. La mer Méditerranée a été le théâtre de l'indifférence envers ces populations.

Même lorsqu'elles évitent la noyade, leur conditions sont misérables : leur la-beur est très pauvrement

récompensé. À ceci se rajoute la discrimination systématique de la part des locaux qui ont l'impression de se faire « dérober » leur travail, discrimination et manque de respect dont sont victimes les les arrivants dans le monde entier.

L'immigration déshumanise ces populations qui ont été chassées par la guerre souvent. Heureusement, des tentatives de sensibilisation ont lieu, lors de conférences par exemple. Un autre exemple notable est le jeu vidéo « Enterrement : mon amour » qui tente de faire prendre conscience aux populations locales de la réalité horrible des migrants.

ÔME



Sport

Vive le sport ! e-sport

À l'heure où se pose la question de l'intégration de l'e-sport aux JO de 2024, beaucoup pensent à tort que l'e-sport n'est pas un véritable sport...

En effet, l'e-sport est un vrai sport qui demande préparation et entraînement, et non pas un simple loisir : l'e-sport n'est pas la même chose que le jeu vidéo. À titre de comparaison, il y a autant de différences entre un joueur lambda et un joueur e-sport qu'entre vous qui jouez au foot le vendredi soir et un joueur du PSG.

Comme me disait «ZvN» (prononcez Zven), capitaine de l'équipe Rainbow Six: Sièges de la communauté Instinct e-sport, « Quand on joue avec le reste de la communauté, qui est déjà d'un niveau très correct, et que l'on joue au maximum de nos capacités. ». Pour avoir beaucoup joué avec lui, la différence de niveau est vraiment saisissante : nous sommes deçus de nous-

même quand, dans un jeu de combat nos tirs partent à côté de la cible alors que lui l'est quand il touche le corps mais rate la tête, ce qui représente 10% de la zone sensible d'un élément de jeu.

"Un joueur e-sport doit faire du sport, d'une part pour rester en bonne santé, mais aussi et surtout pour gagner en endurance : certains tournois peuvent commencer à 17H et avoir une finale vers 7H le lendemain. Qui dit e-sport dit entraînement. Il ne s'agit pas de rentrer après le travail et de lancer une partie comme ça. Se renseigner sur ce que l'on appelle la méta, c'est à dire comment jouent les autres joueurs, est primordial. Une bonne maîtrise et compréhension de celle-ci ne procurent pas un avan-

tage sur les autres joueurs, elle permet juste de ne pas être désavantagé. Vient ensuite l'entraînement à proprement parler. Même s'il est différent d'un type de jeu à l'autre, il représente en moyenne la moitié du temps qu'un joueur dédie à sa pratique et se fait bien souvent en dehors du jeu. Par exemple, un joueur de FPS* s'entraînera à cliquer le plus vite possible et le plus précisément possible grâce à des logiciels spécialisés là où un joueur de combat s'entraînera à l'exécution de ces combo. Le clavier-souris ou la manette d'un joueur est un outil, le clavier-souris ou la manette d'un compétiteur e-sport n'est plus qu'une extension de lui-même, comme le kayak est une extension du kayakiste. Et seulement ensuite, ils



lancent leur jeu. Si le speedrun* est une façon de jouer à un jeu très différentes du gameplay d'origine, l'entraînement in-game en diffère presque autant. Ils s'agit de jouer pour gagner, pas pour se détendre ni de passer le temps.

L'atmosphère est tendue dans les jeux en équipe, et la communication se résume au strict nécessaire, souvent en anglais : les mots en anglais sont généralement plus rapides à prononcer, une syllabe fait gagner un temps non négligeable dans des jeux où la victoire se joue sou-

vent à 1/4 de seconde. Ce n'est pas quasi militaire, c'est militaire. Dans les jeux solo, les joueurs réduisent au maximum tous les sons qui ne sont pas utiles, et plus globalement essaient d'obtenir le plus grand calme possible, ce qui n'est pas toujours facile compte tenu du public. Et quel public. En Chine on arrive à remplir des stades pour voir jouer des joueurs à Starcraft, sans compter ceux qui regardent depuis chez eux, plus nombreux encore. Chez nous, on n'y arrive même pas pour certains matches de League 1.

Plus que cela, chaque tournoi avec cash prize* est regardé depuis un peu partout dans le monde, systématiquement et peu importe le jeu. Pour les événements les plus importants, on dépasse même les audiences des programmes télévisés. L'e-sport a aussi l'avantage de ne mettre en jeu que de faibles sommes d'argent, contrairement à des sports tels la boxe ou le foot qui sont devenus des mafias, l'e-sport est relativement saint. La triche y est aussi beaucoup plus réprimée : pas de spectateurs si il y a des tricheur, et s'il n'y a pas de spectateurs, il n'y a pas de tournoi. Un joueur pris en train de tricher peut dire adieu à l'e-sport pour le restant de sa vie.

L'e-sport est encore récent et n'intéresse aujourd'hui qu'une faible partie de la population, majoritairement les plus jeunes. D'après moi, d'ici 50 ans, l'e-sport sera plus suivi que le sport traditionnel.

MAXIME

FPS: Fisrt Person Shooter ou jeux de tir à la première personne.

Speedrun: Tentative d'un joueur de finir un jeu le plus vite possible, souvent en utilisant différents bugs.

Cash prize: Gain d'argent

Culture

Netflix ou la nouvelle télé.

Créé en 1997 par Reed Hastings, Netflix est devenu en 21 ans la nouvelle plateforme des 15-25ans.

NETFLIX

Encore mieux qu'une télé, Netflix se regarde sur Internet en proposant de nombreuses séries, dessins animés, documentaires..

En 2017, netflix a emmagasiné pas moins de 20 millions de dollars.

Le 31 décembre 2016, Netflix compte 93,8 millions d'abonnés payant.

Puis en 2017, 23,8 millions d'abonnés payant ont ajoutés un compte.

Netflix est aujourd'hui omniprésent dans une 50aine de pays.

Comment expliquer ce succès si soudain?

À l'époque, Reed Hasting

à revendu son entreprise "Pure soft ware" pour 75 millions de dollars pour ensuite créer Netflix afin de mettre des films en location.

En 2017, sa fortune est estimée à 2,2 milliard de Dollars, selon le magazine Forbes.

Après cette location, Reed Casting choisit de différencier l'offre en fonction de la géolocalisation de ses abonnés. Ainsi, on peut retrouver un prix d'abonnement qui varie d'un pays à l'autre. On pourrait croire à une stratégie commerciale alors qu'il ne s'agit que d'une restriction territoriale.

Au fil du temps, Netflix à su s'adapter à une clientèle de plus en plus nombreuse et exigeante, de ce fait, l'instauration de différents forfaits s'est rapidement fait connaître. Dès lors sur un même compte, plusieurs profils peuvent être utilisés.

L'innovation et le monopole de Netflix sur le marché le rend quasiment imbattable.

L'audience actuelle des films sur les plate-formes des ordinateurs étant en constante augmentation coïncide parfaitement avec la recette de Netflix.

RIMA ET ÔME

Vladimir Nabokov, un maître de la littérature moderne

Écrivain des plus sulfureux de l'histoire, Vladimir Nabokov est connu pour avoir écrit plusieurs ouvrages avec la même thématique : une relation pédophile. Je vous arrêtez surtout pas là, ce serait criminel de passer à côté d'un auteur aussi monumental que lui. Avant de parler de *Lolita*, l'ouvrage considéré comme son chef d'œuvre (et pas à tort), laissez moi vous présenter *Rires* dans l'obscurité, roman bien moins connu mais tout aussi intéressant. Dans ce roman, Nabokov barre la passion amoureuse qui lie un homme mature à une adolescente capricieuse de 16 ans. Ce qui captive dans ce livre est l'affreux réalisme avec lequel Nabokov décrit les réactions des personnages et leurs péripéties. Le romancier fait le choix de ne rien nous cacher, surtout pas ce qui choque le plus : c'est encore plus que cela, il n'arrête ces faits surprenants et souvent repoussants comme il

raconterait une histoire banale. La prose de Nabokov est crue et déchirante, les réactions passionnelles de l'homme ainsi que le froid détachement de la jeune fille et sa manipulation machiavélique sont décrits en toutes lettres. Ce réalisme cru s'accompagne bien entendu d'un sens accru et aigu du détail troublant. Nabokov démontre dans cet ouvrage son sens de la narration qui relève, selon moi, du génie. La ligne temporelle dans *Rires* dans l'obscurité est maîtrisée à la perfection, ses sauts imprévisibles et les anticipations qu'elle comporte créent une cohérence subtile tout au long du livre. En le lisant, on peut avoir l'impression que Nabokov joue avec nous, avec nos sentiments, qui passent sans prévenir du dégoût à la captiva Gion sans prévenir. C'est cependant avec *Lolita* que l'art de sa narration atteint son paroxysme. La structure de la narration suffit à se convaincre du gé-

nie de l'œuvre : il s'agit du récit d'un meurtrier dérangeant à ses juges. Le style de Nabokov pèle parfaitement larla révolusion que l'on peut sentir pour l'espèce humaine est combinée à une oralité et une authenticité brutale qui, bien qu'on ne le veuille pas, nous touche au plus profond de nous. Tant *Lolita* que *Rires* dans l'obscurité, Nabokov bouscule nos habitudes de lecteurs et nous pousse à des questionnements qui nous surprennent nous-mêmes. Ceux qui refusent de lire *Lolita* sous prétexte que son objet est obscène et abject, c'est à vous que je m'adresse ici : vous perdez une expérience proprement étourdissante. Laissez vous plonger dans la description passionnée que font les personnages de leurs sentiments, description à la fois troublante, intrigante, mais surtout profondément honnête.

SIMON

Presse Jeune

Expresso : des journaux jeunes sexe-priment (ou pas forcément)

"Les journaux jeunes." L'expression en elle-même est une aberration. De nombreux-ses sociologues l'ont écrit : parler des "jeunes" comme classe homogène est une erreur, et il en va de même pour leurs journaux.

À Jets d'encre, l'équipe prône la diversité. Nos reporters se sont rendues sur place, au festival Expresso. Armées de leur carnet et crayon, Marie et Math sont allées à la rencontre des journaux de la catégorie 18-25, celle dans laquelle Noctambule concourt. Force est de constater qu'il n'y a pas de consensus et souvent pas de "sucé" non plus.

ENVOYÉES SPECIALES - "Le journal est apolitique, mais tu peux exprimer ton opinion si tu le précises." (Hexag'online) "On défend l'engagement, de tout bord politique. Même l'extrême droite ? Oui." (Combat) "Plutôt de gauche, mais pas l'extrême." (L'Aurore) " À gauche. Bien à gauche." (Epix) Dès la question du bord politique et de l'engagement, les rédactions du festival sont divisées. Face à une grande diversité politique et sociale, comment imaginer un unique traitement médiatique d'un sujet ?

Le sexe, alors. En parler, ne pas en parler. Au sein-même des journaux, des divergences émergent. A L'Ecriturgot, rédaction lycéenne, les avis fusent : "Non, on n'en parle pas. On devrait". Immédiatement contredit par un autre membre : "on ne va pas parler de sexe juste pour parler de sexe, c'est pas un sujet".

« Ça va, on va pas non plus raconter quand une meuf se fait prendre sur un tracteur »

Le sexe ne serait pas une thématique légitime pour

un journal. "C'est un sujet difficile à traiter... Certains médias le font vraiment bien, comme Vice." "Je ne me vois pas parler de sexe, surtout dans un journal de lycée" explicite un JJ.

Le sexe relégué aux pages moins légitimes

Pourtant, on y consacre parfois des pages entières, mais souvent de façon détournée. L'Apprenti propose une rubrique "les Sextos des lecteurs". D'autres rédactions adoptent des traitements similaires. Hexag'online lie le sexe aux sentiments. C'est le directeur de publication qui

l'explique : "on a des pages de "déboires sentimentaux", toujours anonymes. Souvent on y évoque l'être aimé, le manque... parfois le sexe". Même discours à La Mouette Bâillonnée : une rubrique de questions anonymes pour le "Docteur Love". Les lycéen-ne-s transmettent leurs interrogations. "C'est souvent sur le sexe, ces questions que vous recevez ? Ah oui, tout le temps même !"

Pour d'autres, c'est un véritable thème sociétal. L'Insatiable a "déjà parlé de ça". Avec des articles sur la culture du viol, ou l'avortement en Espagne. Le sexe dans ces journaux est souvent lié à des causes, des luttes. On le travaille, on le redéfinit. La Plume du Peintre écrit sur la "sexualité", pas sur le sexe. Et ça se traduit par des articles sur le genre, sur l'homosexualité... "Plutôt l'homophobie en fait" précise l'auteure de l'article en question.

La censure administrative

Pour Beez'nness, le sexe c'est un tabou. Ce journal d'école se fait le relais de sa vie associative. "L'administration lit tous nos articles, on serait censurés si on parlait de sexe." Alors on détourne, on moque, dans des rubriques moins légitimes : "on sait qu'ils ne lisent pas l'horoscope. Forcément sur le signe vierge, on se fait plaisir". D'ailleurs à la Mouette Bâillonnée aussi, c'est compliqué avec la direction. Les JJ on trouvé leur parade, iels affa-

bulent à la façon de LaFontaine. "On a écrit un article qui s'appelait la Conquête de Sodom, avec une illustration... assez explicite."

« L'unicité n'existe pas. »

Chez certain-e-s on se censure, on est censuré, on ne considère pas le sexe comme un "vrai" sujet : "ça va on va non plus raconter quand une meuf se fait prendre sur un tracteur !". Dans d'autres, il a parfaitement sa place. A la simple échelle d'Expresso, 11 rédactions proposent 11 traitements différents. L'unicité n'existe pas.

Méthode d'Enquête

11 rédactions,
Catégorie 18-25

Les questions :

- 1) La ligne éditoriale
- 2) Le bord politique
- 3) Vous parlez de sexe ?
- 4) Comment ?



MATH ET RIMA

